

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item332. Paris, Vendredi 27 mars 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

332. Paris, Vendredi 27 mars 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

12 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Parcours politique](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Portrait \(François\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document est une réponse à :

[330. Londres, Mercredi 25 mars 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[329. Londres, Mardi 24 mars 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#) *a pour réponse ce document*

[332. Londres, Dimanche 29 mars 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#) *est une réponse à ce document*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1840-03-27

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJ'ai vu Granville hier matin. Vous ne pouvez concevoir l'inquiétude qu'il éprouvait pour le vote.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 363/51-54

Information générales

LangueFrançais

Cote872-873-874, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription332. Paris, vendredi 27 mars 1840,

10 heures

J'ai vu Granville hier matin. Vous ne pouvez concevoir l'inquiétude qu'il éprouvait pour le vote. Lui si calme et froid, Il était très fidgetty. Certainement l'animosité possible de M. Molé lui apparaissait comme la rupture presque immédiate entre les deux pays. Vous jugez dès lors de l'ardeur de ses vœux pour Thiers.

Un nouvel incident politique, votre guerre au Maroc, le préoccupait beaucoup aussi. Si vous faites vraiment la guerre aux autres régences, l'Angleterre ne le souffrira pas. Voilà hier matin. à 4 heures je suis allée à la Chambre. J'ai malheureusement manqué M. Jaubert qu'on dit avoir fait le discours le plus spirituel et le plus excellent possible pour le ministère. Je n'ai plus entendu que des ennuyeux, et le vote à 6 heures, le vote si triomphant pour Thiers. Granville auquel j'avais promis la nouvelle, n'a pas tenu, il est venu lui même à la Chambre, Médem, toute la diplomatie. La surprise a été grande 103 voix pour Thiers. Granville a couru chez lui le prier de vous envoyer une estafette.

Ce qu'il a fait, et vous saurez ce soir la nouvelle. Voilà donc Thiers qui gouverne tout-à-fait. C'est un évènement !

J'ai eu M. de Poggenpohl à dîner, je suis allée tout de suite après aux Italiens où j'avais donné rendez-vous à Granville, Brignole et le Duc de Noailles, celui-ci fort content. Il dit, redit ce qu'il a toujours dit, que Thiers est le ministre nécessaire de l'époque, le seul qui puisse faire encore durer ceci. C'est donc logique de lui laisser le pouvoir. Il est triomphant du superbe discours de Berryer. Il rit des visages très différents des deux ambassadeurs de la loge. Granville radieux. Brignole furieux ; le discours de Thiers a mis ce côté-là en grande colère, " soutenir les révolutions chez les voisins " ! Pauvre Brignole. Vous avez ma journée. J'ai reçu ce matin une lettre d'Ellice, qui me prouve qu'il est assez mal avec Lord Palmerston, sur l'affaire d'Orient. Il a l'air de croire cependant que ce n'est pas la politique de Lord Palmerston qui prévaudra. Le mariage Sussex ne sera point reconnu. Je vous dis des nouvelles de Londres. C'est bien présomptueux.

1 heure. Maintenant je ne suis plus si pressée de vous dire ce que je pense sur votre situation. Il faudra voir comme elle s'arrangera de la direction que prendra le ministère. Il est bien puissant à l'heure qu'il est. Où ira-t-il ? That is the question. Pour le moment je suis bien aise pour vous que vous soyiez à Londres. C'est convenable. *Le Journal des Débats* vous a classé ce matin. J'aurais envie de causer avec vous à tout instant sur toute chose.

Le Roi passe dans ce moment pour aller se promener à Versailles, il a raison de se promener il n'a pas grand chose à faire.

Samedi 28. à 10 heures

Génie est venu hier. Nous avons beaucoup causé. C'est une créature honnête, dévouée et intelligente ; il m'a conté quelques détails qui m'ont intéressée. Après lui, Appony consterné. Il avait eu le plus grand espoir. Thiers le traite avec beaucoup de politesse, mais voilà tout ; il refuse la conversation sur les affaires publiques. Car même jeudi soir l'ayant rencontré chez Lehon et Appony le félicitant du vote, Thiers a répondu en demandant des nouvelles de Mad. Appony. Après Appony, le Duc de Noailles est venu. Il n'y tient pas ; il a besoin de bavarder, de demander, de savoir, de s'étendre sur tout ceci. La politique étrangère le préoccupe beaucoup ; il veut parler à la chambre des pairs sur la situation avec l'Angleterre. Il trouve le moment excessivement grave, on ne peut pas rester dans cette incertitude. La Princesse Soltykoff nous a interrompus. Après sa visite, j'ai été chez la petite princesse où j'ai trouvé Madame de Castellane, parfaitement furieuse. C'est drôle de tant montrer. Elle a été à la grande soirée de Mad. Appony. Mercredi, elle ira à la soirée de Sardaigne, dimanche, elle ne veut pas aller chez Lady Granville. "J'ai idée que Lady et Lord Granville ne m'aiment pas." Cela est vrai.

J'ai dîné chez Lord Granville, il m'a raconté assez. Le Duc de Broglie est dans la joie de tous les triomphes du vote. Mais il se moque de la Chambre et condamne hautement l'élan d'enthousiasme auquel elle s'est livrée pour ce comédien Berryer. Ah par exemple ! Quand un comédien joue aussi bien que cela, il est fort naturel de l'applaudir.

Voyez-vous voilà encore la passion qui l'emporte sur l'équité.

Vous auriez applaudi j'en suis sûre. L'Empereur en apprenant la Chute de Soult a fait de grands vœux pour Molé. Le Roi a exprimé à Granville beaucoup de doutes sur l'arrivée de Pahlen. Le 15 il était encore à Pétersbourg. Granville croit que la négociation pour l'Orient s'évaporerait. C'est le plus mauvais cas qu'il prévoit.

Midi, voici le 330. Je n'ai encore fait que le parcourir ; je vous en remercie vite. Il faut que j'écrive à mon frère ; Médem envoie un courrier ce matin, et ne m'en prévient que tout à l'heure. Mais vite il faut que je vous dise quoique la circonstance me dispense d'avoir une opinion sur votre situation, que si le ministère était tombé j'aurais été d'opinion que vous ne pouviez pas rester avec M. Molé, et cette opinion je la tire de votre lettre même sur ce sujet, (lettre admirable, vrai chef d'oeuvre d'exposition d'une situation) où vous me dites. "Si je ne surmonte pas les difficultés on rejettera sur moi, la responsabilité du mauvais succès. M. Molé excelle dans cette manoeuvre." Cette dernière phrase m'avait décidée. Mais il est inutile d'en reparler dans ce moment.

Je retourne à hier. Il a fallu après le dîner aller passer une demi-heure à un concert chez une compatriote, il faut le dire très bonne musique et très grande et noble compagnie mais un froid abominable, j'ai quitté malgré que la maîtresse de la maison me traitât en Impératrice. Je suis retournée chez Lady Granville. J'y ai trouvé Thiers. Dès qu'il m'a aperçue il a fondu sur moi avec un empressement et une joie extrême. Il est content, triomphant, mais encore inquiet. Il dit "de grandes difficultés ici, de grands grands embarras au dehors. Le sort du monde entre M. Guizot, moi, et Lord Palmerston. Bizarre situation ! le 11 octobre séparé par la mer mais travaillant bien de concert. M. Guizot a un succès inouï.

Nos destinées sont bien liées ensemble." Revenant toujours sur cela. Plein de vous,

et mettant de l'intention à me le bien dire. Il m'a parlé de sa situation vis-à-vis de la diplomatie. Il voulait me parler de tout. On faisait cercle, cela devenait trop éclatant. Je lui ai demandé l'heure et je suis partie. Mais au fond j'aurais bien aimé continuer. Vous savez qu'il me plait. Il me plaisait hier encore un peu plus, et tout bonnement je suis bien aise de le voir là où il est.

Je vous remercie mille fois de la copie de certaines lettres de Londres. Cela me fait bien de la joie. A propos j'ai lu hier une lettre reçue hier de Lord Clarendon, où il dit. "M. Guizot bids fair to be the most popular Ambassador that even was in this country." N'allez pas devenir insolent, restez, restez comme vous êtes, encore une fois, grand, sérieux, cela vous va si bien. Racontez-moi toujours tout. N'est-ce pas que je vous dis tout aussi ?

A propos, le Maréchal Soult causait un jour dernier avec le duc d'Orléans qui trouvait qu'il y avait bien du danger à renverser Thiers maintenant. Le maréchal lui dit : "Il n'y a que des gens pusillanimes qui puissent trouver cela." Imaginez ! Je sais cela de source.

On est inquiet de l'expédition de Vallée. Le mauvais temps est survenu. Je vous parlerai demain de vos dîners. Décidément pas Lord Tankerville. Pourquoi y serait-il le 1er mai ? Il n'est pas votre beau-frère, et il n'a pas un titre pour cela. Ce serait même trouvé très ridicule. J'en ai causé avec Granville qui est tout-à-fait de cet avis.

Adieu. Adieu. Adieu. Que de choses je vous dis et que de choses encore j'ai à vous dire. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 332. Paris, Vendredi 27 mars 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1840-03-27.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/208>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur332

Date précise de la lettreVendredi 27 mars 1840

Heure10 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024

338

Paris Vendredi 27 Mars 1840

877

10 heures.

en, sans
 l'air de
 ce qui par
 eni précéder
 en ce point
 de un autre
 ison plus
 aut si m
 mes dis
 la situation
 us elle
 lions peu
 il est
 car si il
 at si la
 cevenant
 e vous par
 e est comme
 de hata

j'ai vu paraitre leur maître. Vous
 ne pouvez concevoir l'ingratitude
 qu'il éprouvait pour le vote. Les
 si calmes et froids, il était très
 fidèlement, certainement l'admission
 possible de m. M. si lui apparaissait
 comme la rupture propre immi-
 diate avec les deux pairs. Vous
 savez de son l'adresse de son voyage
 pour Paris. Les courants incidents
 politiques, dans les jours aux derniers
 le préoccupait beaucoup aussi.
 si vous faites vraiment la
 guerre aux autres républicains,
l'opposition, ce le suffrage par
 vote le matin. à 4 heures
 si mes alliés à la Chambre. j'ai
 une théoriquement recueilli M.
 Jaubert qui m'a dit avoir fait
 le discours le plus spirituel

6

8

il le prendraient pas de la part
le ministre. je n'ai plus entendu
que du mauvais, et le vote à la
hauteur, le vote si triomphant pour
M. de Gramont. Gramont a eu peur j'en
suis sûr la nouvelle, et a par-
ticipé, il est venu les voir
à la chambre. M. de Gramont, tout
la diplomatie. La nouvelle
a été prouvée 103 voix pour M. de
Gramont a couru chez lui le
premier de son voyage en Belgique
après il a fait, et son voyage
a été la nouvelle. Voilà
mes deux premiers jours tout
à fait. c'est un événement!
j'ai vu M. de Soppoche à
Paris, j'en suis allé tout droit
après aux Italiens où j'avais
deux rendez-vous à Gramont,

M. de Gramont
celui
votre
que M. de Gramont
surtout
pour je
c'est
laissé
gramont
M. de Gramont
son voyage
de la
M. de Gramont
de Gramont
gramont
votre
pour
c'est
votre
pour

leble pour
elle entend
voti à l
ap haut pour
aput j'en
ia par
reccim
toute
regrime
pour Thuy
y lui la
en la tate
a sauy
voila
ne tout
reccim
est à
at d'icte
j'auais
raucille

Briguelin, a l'edne d'na a l'la,
celui ci fait content - il dit
redit ce qui est toujours dit,
que Thuy et les reccimter
reccimter de l'epopur, le tout
qui jusqu' faire l'eccon deus
ceci. c'ub d'one l'epopur de la
laisse le p'oune. il est trou.
phaut du rapete de cour de
Thuy. il vit de viage
lon differen de deux aub.
de la lay. prauille radney
Briguelin f'ecim, le d'icim
d. Thuy a uin u cati' la' ce
grande colis. " tout uin les
reccimter chez les reccimter"
p'oune Briguelin.
vous auy ma jouxci. j'ai
reccimter u matie uin tette d'icim
qui uin p'oune j'ai et uin p'oune

6

mal au lord Salisbury, sur
 l'affaire d'orient. il a l'air d'
 avoir cependant peur de s'abuser
 la politique de 20. d. qui prouvent
 le mariage Suisse ne sera point
 tenu. si vous dis de vouloir
 de Londres. c'est bien pour ce plan
 l'heure. mais il faut si on
 n'importe si possible d'arriver
 au point de vue de la situation
 il faudra voir comment elle
 s'accommodera de la direction que
 prendra le ministère. il est
 bien préférable à l'heure qu'il
 est. on ira t. il? Mais si la
 question. pour le moment
 si rien n'est arrivé pour vous
 vous voyez à Londres. c'est com-
 mable. le journal de débats

j'ai vu
 ce point
 si il y a
 si cela
 fidèlement
 possible
 comment
 dit à
 juger de
 pour le
 politique
 le point
 si vous
 sur
 l'aspect
 sur la
 si vous
 une th
 gauche
 le droit

du vote, puis a répondu en
demandant de savoir de
M. de...
M. de...!

après avoir le dit de...
et... il n'y a...
de... de... de...
de... de... de...
la... de... de...
beaucoup. il veut parler à la
chaque de... de...
avec l'assemblée. il...
moment...
on ne peut...
incertitude. La...
non a...
Vint, j'ai été...
ni j'ai...
Castellani, parfaitement...
l'... de... Elle
a été à la... de...

6

8

à...
la...
elle...
grace...
à l'...
par...
j'ai...
il...
de...
lors...
il...
en...
d'...
l'...
Be...
pu...
aup...
fort...
com...

di' un
de
maill
et
cecaud
cont
percep
de la
situation
meu
t. prau
d'au
m
aperi
de pr
ed
nt
me. Il
de mad.

Affery Mercredi - elle ira à
la messe de Sordainje dimanche
elle ne veut pas aller chez Lady
grauville. "j'ai idié pour l'
L. ? grauville, ne m'aime
pas." cela est vrai.

j'ai dit chez L. ? grauville
il m'a raconté affery. Le Duc
de Noailles est dans la joie
tout le triomphe, d'écouter. mais
il a mesuré de la phacule et
en vainement haussent l'âme
d'enthousiasme au point de
l'oublier pour ce jour de
Beoye! ah! par le peuple
quand son considérer pour
aussi bien que cela, il est
fort naturel de s'applaudir.
Affery une, vint le second la

passer in qui l'occupent, s'est d'après
son aurore applaud j'en suis
sûr. L'Esquimaux en apprenant
la suite de South a fait d'après
d'après pour moi. Le troisième
expressif à Graville, beaucoup
de mots sur l'année de l'année.
Le 15 il était venu à Selenburg.
Graville écrit que l'année
de l'année d'aujourd'hui, c'est le
plus mauvais car je l'ai prévu.
Midi. vers le 30. je n'ai
encore fait que le parcourir, je l'ai
en succès vite. il faut que
j'en ai à mon frère; Meidenbourg
en France ce matin, et en en en
prévu que tout à l'heure. Mais
vite il faut que je me dise, plus
que la circonstance ^{me} d'après.

6

D'ordinaire
très des
intention;
après de
haut temps
sans cela

de Valenci

de mon Dieu
cette ville
si? il faut
à par un
raison trop
accomplir

de chose
mon j'aurais

J'ai écrit une opinion sur votre situation
pour si, le Ministère était touché
j'aurais été d'opinion que vous
me parlez par vos lettres à Mr.
Mali, et cette opinion je la mets à
votre lettre selon vos usages,
(telles et admirables, vrais chefs d'un
d'opposition d'une situation) on trouve
un être "si si au moment par le
difficulté on rejette sur moi la
responsabilité de ce mauvais succès.
Mr. Mali quelle dans cette circonstance
elle dessein phrasé m'avait décidé
mais il est inutile d'en parler
dans ce moment.
Je retourne à huis, il a fallu après
le dire aller passer une demi heure
à un moment de ma responsabilité; il
faut le dire, les braves collègues et
les grands et noble coupes
mais un grand abracadabrante j'ai

peut-être un autre que la maîtrise
de la nation un traité en dispute
je n'ai retenu que Lady Granville
je n'ai retenu Thiers - dit-il n'a
apparemment il a perdu mes yeux avec un
impressionnant et sans joie Lybion.
et est content, l'arrivant, mais mon
insulte. il dit "de grand, difficile
ici, de grand grand Duchesse au
Mons. le mot de second avec M.
je n'ai retenu, et l'admission. l'admission
situation, le 11 octobre 1871 par la
mes yeux travaillant bien de l'ouest.
M. Pichot et un autre homme.
d'ailleurs, bien sûr, mes yeux." etc.
mais toujours mes yeux. plus de mon
et surtout de l'attention à un tel bien
dire. il n'a parlé de la situation in
à un de la diplomatie. il voulait me
parler de tout. ne faisait rien, cela

deux
deux
mes
collier
pleit
un peu
je n'ai
est.
je n'ai
ce qui de
un fait
le bien
et qu'on
bien fait
au cas de
c'est
un peu
mes
est.
aussi?

interfer
en l'acquiescement
graves
et en a
avec un
travaux.
meur
M. de
l'amen
M.
l'om
par la
de l'aspect
de l'Etat
de l'Etat
de l'Etat
de l'Etat
de l'Etat
de l'Etat
de l'Etat

devenait trop étalant. si lui as
devenait l'heure et si rien partit
avec au fond j'aurais bien aimé
continuer. Un jour j'ai dit tout
plein; il me plairait bien avec
un peu plus, et tout bruyant
si un lui avais dit de le voir la si il
est.

si un jour avec mille fois de la
esprit de certain lettre de l'ordre. cela
un fait bien de la, moi. après j'ai
lui hier une lettre avec lui de tout
obscure si il dit. "M. puisot
fidèle fait to be the most popular
ambassador that ever was in this
country." Il a été par de venir trop
violent, et le reste, comme vous le
voilà un bon, grand, jeune, et le
meilleur si il est. vraiment, un bon
tout. Il a été par moi. M. de l'Etat
aussi?

après - le Ministère de l'Etat

un jour de venir avec le Duc d'Orléans
qui trouvait qu'il y avait trop de
dangere à remettre l'air maintenant,
le Mercier lui dit: "il n'y a que de
gros puillonniers qui peuvent tomber
mal." Occupiez-vous! j'ai l'air de
de vous.

on s'occupera de l'expédition de Valenciennes
le mauvais temps est venu.

je vous parlerai demain de ces deux
décisions par Lord Falkland.
pourquoi y serait-il le 1. Mai? il n'est
pas votre beau-père, et il n'a pas un
coton pour cela. ce serait un peu
trop ridicule. j'en ai encore quelques-uns
pour vous à fait de l'air.

adieu adieu adieu. je vous envoie
un di. à propos de l'air j'en ai
à vous dire. adieu.

l'air
pour
j'aurai
un peu
Mali
votre
l'air
d'après
un di
difficile
resp
M. Mal
elle
vous
dans
je vous
le di
à vous
fait
l'air
vous